

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 40

Artikel: Les accidents de chasse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

server la bonne tenue de la betterave qui avait reçu des engrais potassiques (Maimite) dans sa fumure. L'hygroscopicité du produit en accaparant à lui le peu d'humidité de l'atmosphère, le matin surtout, a sauvé la plante d'une phase dangereuse dans les conditions de son implantation. C'est un fait observé et qui confirme les observations déjà faites, en Allemagne notamment.

Nous avons pu voir nous-même en Allemagne, pendant les étés de 1900 et 1904, qui furent très secs, les betteraves fourragères et sucrières, fumées aux sels de potasse, dont nos voisins font grand usage, rester vigoureuses et vertes malgré l'absence des pluies. Et cette année on fait la même constatation dans l'Anjou, si cruellement atteint et dans les herbages du Nivernais et du Charollais.

Au début de la campagne 1907, conclut Jean d'Araules, ces faits sont utiles à rappeler. Nos terres sont sèches pour longtemps; il leur faut des engrais et notamment des engrais potassiques pour assurer la levée rapide et régulière des céréales d'automne.

La pièce de cent sous

Aiguesmortes est une jolie petite ville du Gard, tout inondée de soleil et de lumière, célèbre par ses remparts, sa tour de Constance, l'embarquement de saint Louis pour les Croisades et l'entrevue de François I^{er} avec Charles-Quint. Mais elle est aussi célèbre pour ses habitants par le souvenir du gendarme Florimond.

L'épopée de ce brave Pandore est écrite à la fresque sur les quatre grands panneaux de la salle à manger de l'hôtel de la Maereuse.

Le premier panneau représente un chien en arrêt et, dans la pénombre d'un sentier, la silhouette de deux gendarmes; dans le second, les deux Pandore sont au galop, poursuivis par un chien; le troisième fait assister le spectateur à un repas que partage le chien; le quatrième, enfin, nous montre un gendarme, le chapeau sur la tête, tout botté, mais sans pantalon, tandis qu'un chien, tenant dans sa gueule une culotte, s'enfuit à travers un carreau de papier, remplaçant une vitre.

Il est possible qu'il soit obligé de revenir plus tôt qu'il ne pense lui-même, car on n'abuse jamais impunément de ses forces.

— Vous avez trouvé mon fils malade, et vous ne me le disiez pas, interrompit la mère prête à s'alarmer.

Un expressif regard de Chantal modifia la réponse du jeune homme.

— Mais je n'ai pas dit cela, répliqua-t-il avec assurance. Je vous affirme que la santé est indispensable, au contraire, pour pouvoir résister à une telle vie de surmenage.

M^{me} de Verneuil eut un sourire indulgent :

— Luc est si jeune, il est bien naturel qu'il aime à s'amuser!... dit-elle en tournant la tête pour éviter le regard de son mari.

L'arrivée de M. de Monbrun interrompit tout naturellement ce chapitre toujours sujet à discussion entre le banquier et sa femme. Chantal en éprouva un véritable soulagement. Elle avait été parfois témoin de reproches si pénibles échangés entre ses parents, à l'occasion de Luc, qu'elle ne redoutait rien autant que ce qui pouvait provoquer ces dissentiments.

(A suivre.)

Ces fresques sont signées Borrelli, un peintre de Nîmes, qui battait misérablement la campagne en 1866 et qui mourut obscurément et bravement à l'armée du Nord, en 1870.

Or, voici l'aventure qu'elles racontent. M. Nicole était un grand amateur de chasse. Il était fier de son chien Faro, qu'il se faisait gloire d'avoir dressé.

Un soir, il revenait, le carnier plein, lorsqu'au détour de la tour Carbonnière, fort détaché des remparts d'Aiguesmortes, il rencontra son ami, Sixte-Michel.

La conversation ne tarda pas à rouler sur la chasse, et Sixte-Michel, qui ne chassait guère que les petits oiseaux, soutenait l'inutilité du chien à la chasse.

M. Nicole cherchait à convaincre son compagnon en lui citant les prouesses de Faro, mais Sixte-Michel avait son opinion faite et n'en voulait pas démordre. A chaque fait que lui citait M. Nicole, Sixte-Michel répondait :

— C'est un pur hasard.

M. Nicole était exaspéré.

— Eh bien! supposons que tu aies la bouche ouverte, que je te jette un grain de raisin entre le nez et le menton; s'il ne tombe pas dans ta bouche, ce sera un pur hasard, n'est-ce pas?

— Tu es plus entêté que le bedeau des Pénitents blancs, fit Sixte-Michel.

— Eh bien! tu vas voir. Tiens, dit M. Nicole, nous sommes seuls. Faro ne nous voit ni ne nous entend, je vais mettre cette pièce de cinq francs sous cette pierre; nous allons entrer à Aiguesmortes et j'enverrai Faro la chercher. Tu ne diras pas que c'est un pur hasard, ça?

— Oh! pour ça non, ce ne sera pas un hasard.

Il siffla Faro et ils se dirigèrent vers Aiguesmortes.

En attendant le souper, les deux amis s'assirent sur un banc de pierre qu'ombrageait un magnifique figuier.

M. Nicole rompit bientôt le silence.

— Tu vois, Faro, dit-il en le caressant et en lui montrant une pièce de cinq francs, tu vois, j'en ai perdu une semblable, va la chercher!

Faro donna quelques éclats de voix et partit en courant le nez au ras du sol.

— Eh bien! qu'en dis-tu? dit M. Nicole.

— S'il rapporte la pièce, je dirai que ce n'est pas un pur hasard.

Faro quêtait tout le long du chemin et s'arrêta net devant la pierre sous laquelle était placée la pièce de cinq francs. Il cherchait à l'attraper avec son museau, lorsque deux gendarmes apparurent.

L'un des gendarmes, trouvant ce manège insolite, mit pied à terre. Florimond, tel était son nom, soulevant la pierre, y trouva la pièce de cent sous qu'il mit dans sa poche.

— Diable! dit-il, quel est donc ce mystère?

Puis il remonta à cheval, et les deux gendarmes s'acheminèrent vers Aiguesmortes. Tout en chevauchant, ils parlaient de leur découverte :

— Pour lors, Florimond, que penses-tu que cette pièce...?

Est une pièce à conviction... que c'est en cet endroit même que fut dévalisé le colporteur, et qu'avec cette pièce je vais faire un rapport.

Faro suivait les gendarmes.

— Le chien nous suit, dit l'un des deux.

— Tant mieux, fit Florimond; ce sera une pièce à conviction de plus.

En arrivant à Aiguesmortes, ils se mirent à table.

Faro ne les avait pas perdus de vue. Il s'approcha d'eux, on le caressa, on le régala, et Faro était devenu à son tour si caressant, qu'il poussait la familiarité jusqu'à fourrer son museau dans la poche de Florimond.

Le repas fini, chacun se retira dans sa chambre, et Florimond emmena Faro avec lui. Florimond, fatigué, venait à peine de déposer négligemment sa culotte sur le dossier d'une chaise, que Faro se précipita dessus, la happa et bondit à travers un carreau de papier qui remplaçait une vitre absente de la fenêtre.

Florimond en resta tout ahuri. Il cria :

« Au voleur ! »

On se mit à la poursuite du chien, mais on ne put arriver à le découvrir....

Sixte-Michel, attardé, quittait M. Nicole, fort inquiet de la longue absence de son chien, lorsque celui-ci arriva à toute vitesse et déposa un pantalon bleu aux pieds de son maître.

— *Dés qu'ès-aco?* (Qu'est-ce que cela?) exclama Sixte-Michel...

— Je ne sais trop, répondit M. Nicole.

Faro secoua vivement la culotte et fit tomber la pièce de cent sous.

— Et bien! qu'est-ce que tu en dis?

— Jen dis... j'en dis, fit Sixte-Michel, que c'est un pur hasard de trouver dans une vieille culotte une pièce de cinq francs placée sous une pierre.

M. Nicole, après avoir un instant réfléchi, se frappant le front :

— O mon Dieu, quel malheur!

— Quoi donc? interrogea Sixte-Michel.

— Tu ne comprends pas? J'ai fait voir à Faro une pièce de cinq francs, il aura mal compris et aura cru qu'il m'en fallait une quelconque; il aura peut-être attaqué quelqu'un pour m'apporter cette pièce...

— Assassiner un gendarme! voilà qui ne serait pas banal de la part d'un chien.

Les deux amis passèrent une nuit terrible à se consulter.

A l'aube, ils se dirigèrent vers la caserne de gendarmerie, accompagnés de Faro.

— Il est à vous, ce chien? fit Florimond.

— Oui, gendarme, répliqua M. Nicole.

— Et ma culotte?

— La voici, répondit piteusement M. Nicole en tirant de sa veste un pantalon bleu passablement déchiré.

— Ah! ah! je te tiens! assassin du colporteur, s'écria le gendarme.

Et, mettant pied à terre, il commença l'interrogatoire. Il ne fut pas difficile de s'expliquer, et gendarmes et inculpés allèrent vider une chopine de vin blanc au café Saint-Louis.

La culotte fut généreusement payée.

— C'est égal, vous avez là un fameux chien, dit Florimond.

— Qu'est-ce que je te disais, hein, Sixte?

— Que veux-tu? Voilà ce que l'on peut appeler un pur hasard.

ADOLPHE PIEYRE.

Les accidents de chasse

Nous sommes en pleine période de chasse; il nous a donc paru intéressant de consacrer aujourd'hui une petite causerie aux accidents dont nos Nemrods peuvent être victimes.

Le premier est le plus fréquent, quoique le plus bénin, est la courbature. Tout chasseur y est exposé.

Elle se manifeste par une lassitude générale

accompagnée de douleurs dans les membres et dans la région abdominale; sa durée varie d'un à 8 jours.

Pour se débarrasser d'une courbature légère, il suffira de se mettre à la diète ou aux seuls aliments végétaux, de prendre un bain chaud d'une heure et se reposer. Si la courbature persiste, on gardera le lit, on prendra des tisanes adoucissantes qui feront transpirer et on fera des applications de linges chauds sur l'abdomen. Il sera bon de prendre des purgatifs doux.

Il peut arriver que le chasseur soit mordu par une vipère. Il faut immédiatement pratiquer la succion à la condition toutefois que la langue ou les lèvres de la personne qui l'opère ne présenteront aucune solution de continuité. Si l'on ne peut pratiquer la succion, on comprime fortement le membre par un lien au-dessus de la blessure pour éviter la diffusion du venin dans le sang. Ensuite on cautérise soit avec un fer rouge soit à l'alcool thymique ou phénique, soit à l'ammoniaque pure, ou mieux encore en allumant une forte prise de poudre de chasse dans le foyer même de la plaie.

On complète l'opération en absorbant 10 à 15 gouttes d'ammoniaque dans un verre d'eau et prenant, en petite quantité et à intervalles rapprochés, du vin, du punch, ou du thé chaud.

Mais l'accident le plus grave est certainement celui qui peut résulter de la maladresse d'un chasseur, accident fort rare heureusement.

L'opération principale consiste à arrêter l'hémorragie produite par le coup de feu. Pour y parvenir, on recourra aux hémostatiques: eau froide, pure ou mêlée de thymol, de vinaigre, d'eau de vie, glace, poudre de colophane et mieux encore amadou et charpies imprégnées de perchlorure de fer coupé d'eau.

Si l'hémorragie persiste, on compresse l'artère ou le vaisseau attaqué au moyen d'un bandage et pour prévenir tout retour, on cautérise la plaie au nitrate d'argent ou au fer rouge. Si le système nerveux est ébranlé, on donnera au malade des potions calmantes et des lavements au laudanum. Puis pour l'extraction des plombs, recourir au chirurgien.

Docteur Jack.

Octobre Agricole

La grande préoccupation du mois doit être de finir de préparer la terre pour l'ensemencement des céréales d'hiver: blé, seigle, orge, avoine, et de pratiquer cet emencement le plus tôt possible. La plus grande partie des blés doit être semée pendant le mois, car plus tôt la semence aura germé et plus les chances augmenteront de voir la plante résister aux premières gelées, et plus tard au froid de l'hiver.

Octobre est aussi un grand mois de récoltes, dont les principales sont les betteraves à sucre dans le Nord, les pommes à cidre dans l'Ouest et le Nord-Ouest et les pommes de terre un peu partout.

Nous nous arrêtons tout spécialement à la conservation des pommes de terre qui, malheureusement, à cause de la sécheresse ménagée, cette année encore bien des déboires. Les locaux choisis devront être à l'abri de la lumière, de l'humidité et du froid. L'installation de silos est la plus commode. Ces silos sont établis sur sol sain, avec 2 mètres de large sur 1 m. 50 de hauteur. Sur la longueur, tous les deux mètres environ, on laissera un évent formé par un petit fagot dressé au milieu du tas et ne dé-

passant presque pas la couverture. Cette couverture sera faite d'une mince couche de paille, puis d'une épaisseur de terre de 50 centimètres environ. On terminera la confection de cet abri en creusant autour, et à 50 centimètres de la base un petit fossé d'assainissement, qui, du reste fournira la terre nécessaire au recouvrement.

On procédera de la même façon pour la conservation des carottes, des navets et betteraves fourragères. La carotte fourragère est moins sensible à la gelée que les autres tubercules, aussi, peut-on ne l'arracher qu'au fur et à mesure des besoins. D'ailleurs, elle s'échauffe assez rapidement en tas et peut être mieux vaut en presser la consommation, quand arrivent les grandes gelées, que de l'ensiler.

A la prairie, après le nettoyage à fond des rigoles d'irrigation et des fossés, on pourra remettre l'eau, mais bien entendu, le soir, après que les bêtes à cornes auront pâturé les dernières pousses. Quand il n'y aura plus rien à brouter, on s'occupera de la fumure, fumier, composts, engrais, le tout en épandage. Après l'épandage d'un engrais pulvérulent, un hersage est toujours profitable. On mèmera ensuite les mélanges spéciaux, appropriés à la nature du terrain pour prairies et pâtures.

Au bois, continuer par l'élagage, la récolte des feuilles bonnes à l'alimentation du bétail, et qui, après cette disette de fourrage dont on souffre partout, sera un précieux secours. On termine la récolte des graines des diverses essences forestières et la préparation des terres destinées au semis et à la plantation des arbres feuillus.

Au verger, continuer la récolte des fruits d'hiver, et dès qu'ils sont bien ressuyés, les placer au fruitier. Choisir les arbres dans les pépinières et préparer le sol pour les plantations d'automne.

C'est un octobre que l'on prépare le jardin potager pour l'hiver et aussi pour le printemps. On continue à semer mâches, épinards, cerfeuil, chicorée et à planter poireaux fraisiers, touffes d'oseille. On fait blanchir céleri, cardons, scarole, chicorée. A la fin du mois on coupe les tiges d'asperges, les montants d'artichauts tardifs, dont on nettoie aussi les pieds en raccourcissant les feuilles extérieures. On bine autour des artichauts et des asperges. Commencer la rentrée des légumes à conserver pendant l'hiver. Démolir les vieilles couches et préparer le fumier pour les fumures d'hiver.

Au jardin d'agrément, fin des semis et plantation d'automne, commencement des labours et fumures, rentrée des plantes, ayant servi aux garnitures d'été: verveines, lantanas, héliotropes, fuchsias, pélargoniums, etc. De même mettre à l'abri les bulbes et tubercules de glaïeuls, cannas, dahlias, etc. Semis des plantes annuelles à hiverner en bêche et devant servir aux décorations de printemps; diviser et replanter les plantes vivaces, à floraison printanière et commencer aussi la plantation des crocus, jacinthes, tulipes, etc. Réensemencer les gazons et replanter les bordures de plantes vivaces. Faire les massifs et garnitures de chrysanthèmes. Préparer les arbustes délicats hivernant en pleine terre. Dans les serres, continuer les rempotages. Dans la seconde quinzaine d'octobre, rentrer toutes les plantes à hiverner, et commencer à chauffer le matin les serres à orchidées.

On évite d'envoyer les poulains dans les pâturages avant que la rosée et le brouil-

lard n'aient disparu. On castre les poulains nés pendant le printemps.

Tant qu'on pourra maintenir le bétail sur les prairies, mais il lui faut un supplément d'alimentation à l'étable; on peut commencer à mêler aux fourrages secs et hachés, des racines fourragères coupées. Cette ration augmentera naturellement à mesure que diminuera la nourriture de brouillage.

On cesse de faire parquer le mouton; ceux qui étaient en transhumance en reviennent. A la bergerie on sépare les troupeaux suivant l'âge, le sexe et la destination.

Les porcs sont conduits à la glandée.

L'engraissement de tous les animaux destinés à la boucherie doit commencer sans tarder.

Les poulaillers doivent être fermés en ne laissant que l'air nécessaire à l'hygiène. On remplace, sur le sol, le sable par la paille et on rentre les abreuvoirs à l'intérieur.

Recueillir les œufs le plus souvent possible à cause du froid. On plume pour la dernière fois les oies pour les soumettre ensuite à l'engraissement. On engraisse aussi les dindons, les canetons et les poulets de juillet en vue des fêtes de décembre et du commencement de l'année.

Vers la fin du mois on sépare les jeunes lapins des mères, castrer les mâles par fouettage et favoriser l'engraissement.

Au rucher, on remplace la nourriture liquide par des plaques de sucre déposées sur les porte-rayons. On nettoie les tabliers, on couvre le nid à couvain des chassés matelassés. On rétrécit les ouvertures et on incline légèrement les ruches sur le devant pour faciliter l'écoulement des eaux qui pourraient s'y introduire. S'assurer du bon état des toitures.

M. LAUR

Poignée d'histoires

Affranchi

A propos de timbre à 0,10 centimes voté naguère par le parlement français, on rapelle cette anecdote.

Alexandre Dumas père était servi par un nègre qu'il logeait, habillait, nourrissait; il allait jusqu'à le blanchir, mais il ne le payait pas. Le nègre ne s'en plaignait pas, mais des camarades se moquèrent de lui:

— Tu est stupide: tu es en France, tu es libre, tu es comme nous; tu dois te faire payer et réclamer tes gages depuis le temps où tu es entré à son service. Il te les doit; il sera obligé de payer.

Le nègre, dûment stylé, alla trouver son maître:

— Moussié, moi vouloir des gages. Moi servir moussié depuis six ans; moi réclamer gages depuis six ans. Moi pas vouloir servir pour rien.

Alexandre Dumas, retourné dans son fauteuil, le toisait dédaigneusement:

— Imbécile, quand je reçois une lettre, est-ce que je paye?

— Non, moussié.

— Pourquoi? Parce qu'elle est affranchie. Eh bien, toi, tu es affranchi, n'est-ce pas? Alors pourquoi veux-tu que je te paye?

Et, haussant les épaules, il se remit à son travail.

Il paraît que le nègre, ahuri par ce syllogisme, n'osa plus réclamer.